

# COLLEGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 2 No 2

Collège de Saint-Boniface

24 novembre 1955

## Réflexions

Sommes-nous bien conscients de notre rôle de chrétien? Très souvent on serait plutôt porté à croire que nous ne nous rendons pas compte de toute l'importance du travail que nous avons à accomplir.

Par chance, il existe au Collège, je ne dirai pas une organisation, mais plutôt un mouvement qui nous aide à prendre conscience de notre grave responsabilité d'abord, et, si on le veut bien, de passer à l'agir.

On pourrait donner à ce mouvement une foule de noms qui, sans doute, lui conviendraient à merveille, mais si on l'appelle la Jeunesse Etudiante Catholique, ce n'est pas sans raison. La principale de ces raisons est que tous les élèves d'un collège comme le nôtre devraient y prendre part: ne sommes-nous pas tous de jeunes étudiants catholiques? Et je veux bien faire remarquer que la J.E.C. n'est pas une affaire seulement pour les gens à placer en corniche, mais pour tous ceux qui veulent réellement prendre conscience de leur devoir.

Cette année, le sujet d'étude que nous tenterons d'approfondir, est le Travail. Resterons-nous passifs devant le problème le plus angoissant peut-être de l'histoire mondiale d'aujourd'hui?

Jean-Louis ROCAN,  
Philosophie.

## L'hiver

Les vents froids de l'automne qui semblent pénétrer à travers nos vestons comme des aiguilles nous apprennent que l'hiver sera bientôt ici.

Les flacons de neige qui tombent comme des milliers de petits parachutes, couvriront bientôt la terre.

Lorsqu'une brume épaisse couvrit la petite ferme, qui était entretenue par mon oncle, j'entendis le cocorico du coq qui était perché sur la clôture. En marchant rencontrais-je des vaches qui étaient étendues dans les pâturages, des chevaux qui couraient leur tour matinal et mon petit cousin qui s'amusait avec un jeune poulain, je compris qu'une belle journée de plaisir et aussi de travail commençait.

Roland ROBERT

## Le "Passion Play" de J. Meier

Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, la Passion du Christ est dramatisée et jouée dans les chapelles de communauté et sur la scène des théâtres. Au début, le rôle revient aux moines et plus tard, les laïcs s'y adonnent volontiers.

De nos jours, la réalisation de Joseph Meier (allemand reconnu par tout le monde comme portrait du Christ) nous interprète en 21 tableaux ou étapes, la Passion de Jésus-Christ, à savoir: de l'entrée triomphale à Jérusalem jusqu'au grand jour de l'Ascension, tel que la tradition orale et écrite de l'Eglise nous le veut bien enseigner. Cet inoubliable spectacle très réaliste, Meier et sa troupe nous le gravent au fond du cœur et de l'esprit. Toute la pièce évoque un réalisme tempéré. On omet les scènes trop violentes et émotives, telles la flagellation, la pendaison, la chair élaboussée et le sang répandu. Rien n'empêche que le dialogue et les figures expriment bien tout cela. C'est un tableau vivant, humble et noble de la Passion de N.-S. J.-C. Tout ce spectacle exhale un souffle de respect, de majesté, de grandeur royale et de compassion profonde pour Jésus, si bien que nul chuchotement ni applaudissement ne se fait entendre des 4,000 et plus, petits et grands étudiants qui sont témoins d'un tel accomplissement.

L'interprétation est des plus vivantes et des plus réelles. L'âne, les chameaux, les cruches sur l'épaule, le parfum et les cheveux de Marie-Madeleine, les trente pièces d'argent, le cable, la croix immense, le tonnerre, les éclairs, un excellent jeu de lumière, un décor sobre, un paysage au point, la pierre du tombeau qui roule: de tout cela découle cette impression réaliste qui donne au tout sa véritable valeur.

Sans exagération ni faste, on nous dévoile un Jésus de Nazareth. Monté sur un âne, suivi d'une foule immense, palme à la main, dont les cris et les louanges se font entendre à distance, il entre triomphalement à Jérusalem. Jésus triomphateur, puis Jésus souffrant. Les adieux à sa Mère, la dernière Cène, la prière au jardin des Oliviers, quoi de plus triste, de plus touchant! Jésus souffre dans tout son être car le sort de l'humanité entière repose sur ses épaules: il accepte la mort pour rédimier le monde du péché d'Adam. Il souffre physiquement: injurié, assailli de coups, couronné d'épines, il porte sa croix; crucifié, il expire... Enfin, Jésus glorifié, ressuscite, sort du tombeau, et au

(Suite à la page deux)

## De l'eau courante

(imité de A. Huxley)

J'émerge à demi du sommeil un court instant, comme apparaît au soleil à la crête d'une vague, un bouchon de liège en voyage. Où suis-je? Où est le Nord? Qui suis-je? La réponse ne se fait pas attendre: pif, paf, plop, plop, paf, pif, soupire dans la cuisine un infatigable robinet qui dégouline. Il est



merveilleux que ce seul petit bruit emplisse ainsi le silence et l'âme. Dans un instant je prends conscience de mon identité, de la position de ma tête, de mes pieds. Quelle est cette plaque de lumière? Oui, ma chaise sur laquelle chemine un peu de la clarté nocturne qui filtre au bas de ma fenêtre parcimonieuse. Mes vêtements traînent dans une pose étrange, comme quelque monstrueux mollusque simulant le sommeil. Plof, pif, plop, continue toujours

le robinet dans l'évier. Incontinent, je me mets à l'écouter. Quelle imprudence! Il ne me lâchera plus, je ne pourrai me rendormir. Il n'aura de cesse qu'il ne m'ait joué cent fois un aria du Barbier de Séville ou de Carmen. Plof, paf, Oh! si encore il jouait plus rapidement ou plus lentement. Je dois attendre chaque goutte d'eau ou la supprimer pour assembler dans ma tête les notes nécessaires à la mélodie qui m'obsède. Puis, je me lasse, je réclame la "Marche des Rois" de Aïda, et le robinet de ne réussir qu'un piteux "Il était un petit navire." Tiens, du folklore! Je prête l'oreille complaisamment. Mais il ne le chante, il le lit comme un enfant de six ans récite sa leçon en détachant et martelant chaque syllabe. Oh! ce petit navire, n'arrivera-t-il jamais au port, que je repose! Un instant j'espère une trêve. Le monde autour de moi tente une diversion: un pas ferré mitraille non loin sur le trottoir et j'imagine l'haleine lente au-dessus du promeneur rapide; une enseigna lourde oscille et crie; le vent exécute une sarabande avec une ribambelle de feuilles bruyantes. Tout l'automne est dans ce crissement de feuilles mortes, tout l'automne opulent et las comme une princesse

(Suite à la page deux)

### MON COLLEGE

#### Equipe:

Directeur: Edouard Banville  
Rédacteur en chef: Gilbert Desrosiers  
Editeur: Georges Péloquin  
Administrateur: Gérard Dureault  
Caricaturiste: Edouard Préfontaine



## Le coin artistique

## La rose a des épines

"Je n'y comprends rien."

"C'est idiot ça!"

"Qu'est-ce que ça représente?"

"Ici, je vois un orteil, là une demi-tête!"

Ce sont des commentaires entendus tous les jours aux galeries d'art où l'on présente les œuvres modernes, disons, les peintres du 19e et 20e siècles.

Et, d'autre part, ceci:

"C'est clair ça."

"Je vois bien ce que le peintre veut représenter."

"Au moins, j'y comprends quelque chose."

Ce sont ordinairement les œuvres des peintres classiques qui suscitent ces remarques. J'appelle classique, tout ce qui remonte au 18e siècle inclusivement.

Il est évident que l'on ne réagit pas de la même façon devant l'art classique et l'art moderne. Et pourquoi? Tout simplement parce que les peintres modernes n'ont pas les mêmes buts et n'observent pas les mêmes règles que les classiques. Donc, il y a une différence qui se produit sur le canevas.

En musique, après une audition des œuvres de Hindemith, Neilson ou Brubeck, nous voyons assez peu de points communs aux œuvres de Bach ou de Beethoven. Au théâtre moderne, voyons-nous souvent l'application de la règle des trois unités? Plus souvent, nous verrons une pièce sans aucune mise-en-scène, sur un plateau désert!

Tout cela pour dire que les arts ont évolué. Ce qui n'était pas acceptable autrefois, peut l'être maintenant, puisque nous devons évoluer aussi.

La rose est belle, mais elle a des épines. C'est ainsi pour la peinture moderne. Aimer et admirer la rose est excellent. Expliquer la rose est impossible. Elle n'a pas été créée pour cela. Ne la démolissez pas: il ne vous restera que les épines.

Edouard DESAUTELS,  
Belles-Lettres.

## Ballade du temps perdu

Nous avons des fleurs dans nos mains  
Et de la joie au lieu du cœur,  
Leur mort pavoise les chemins.  
Vous souvient-il? Les jeux sont faits.

Vous souvient-il? Morne refrain,  
Triste rengaine des regrets!  
L'été se meurt dans les forêts  
Et dans nos cœurs. Les jeux sont faits.

Triste rengaine des regrets  
Des jours passés entre nos mains!  
L'automne embouche au fond des bois  
Les stridements du cor des abois,  
Les jeux sont faits.

Les jeux sont faits, les jours sont morts  
Quand nous allons, tête en arrière  
Dormir auprès de nos remords,  
Sous le ciel bleu, dans la lumière.

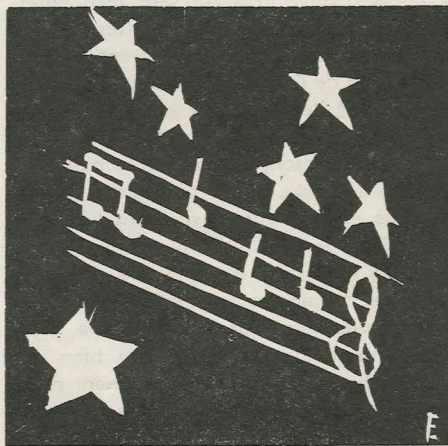
Gérald TOUGAS,  
Philosophie.

## Concert des étoiles

Un soir d'été, je regardai une à une apparaître les étoiles sur ce théâtre sombre, lointain et immense. Chacune se présenta en brillant comme des diamants que l'on voit dans les vitrines de certains magasins de bijouterie. Chacune se signala en devenant de plus en plus brillante. Au bout de ce théâtre, il y avait quelques nuages minces qui ressemblaient à des rideaux.

Plusieurs étoiles se réunirent ensemble et formèrent divers personnages ou figures. Les unes formèrent la Grande Ourse, d'autres la Petite Ourse et beaucoup d'autres la voie lactée. La lune semblait jouir de cette pièce étoilée. Elle se leva dès le commencement du concert. Elle ressemblait à une grosse lumière qui éclaira la scène. Pendant tout le concert, elle s'est promenée, illuminant le théâtre.

Quelquefois, pendant le concert, nous voyions des étoiles filantes se sauver derrière les rideaux, au bout du théâtre. Une fois seulement, le concert des étoiles fut interrompu par le ronronnement d'un moteur d'avion. Ce bruit passé, le concert continua sans être dérangé.



Tout à coup un vent léger emporta les nuages et ils couvrirent tout ce théâtre. Le concert des étoiles était fini.

Brusquement, je sentis mes paupières tomber comme si quelqu'un était venu les tirer par en-bas. Aussitôt, je tombai endormi.

Lionel CHARTIER,  
Syntaxe "A".

## LE "PASSION PLAY"

(Suite de la page un)

jour de l'Ascension, se trouve au milieu de ses disciples.

Après Jésus et sa suite, c'est Judas qui attire l'attention: Judas, un traître, un renégat, mangé par l'avarice et rongé de remords après sa faute (si bien que ses doigts, ses genoux, ses cheveux mêmes en tremblent), pris de désespoir, il va se pendre. Enfin, Pilate, à la voix impérieuse, au geste autoritaire, au regard foudroyant, condamne impitoyablement à mort Jésus, un innocent, après quoi, il se lave les mains.

De cette représentation, nous conservons le plus beau souvenir d'un spectacle véritable et vécu.

Edouard BANVILLE, Philosophie.

## DE L'EAU COURANTE

(Suite de la page un)

vieillesse dans son palais... Demain Français, Bio, Physique, il me reste un peu de Physique. Et comme j'allais couler à pic dans le sommeil sous l'oppression de cette pensée, pif, paf, plop, paf, le robinet me ramène à l'opéra.

Oh! le robinet! Si encore il pouvait turluter une chanson américaine, comme par exemple, "Wake the town and tell the people." je dormirais. Mais mon robinet est de la vieille époque, il ne connaît pas de chansons américaines. Quel supplice ce doit être, celui qu'imaginèrent les Chinois, dit-on, de laisser tomber sur la tête de la victime, lentement, autant de gouttes qu'il en faut pour l'assommer ou atteindre la cervelle. Ce n'est pas par la force de sa chute que l'eau creuse la pierre, sed saepe cadendo... Quel repos pour l'esprit qu'il y ait des lois universelles!... Il me reste un peu de Physique, cela ne s'apprend pas d'un coup, sed saepe cadendo, sed saepe cadendo... Pif, pof, plop... Mais, cher lecteur, il est temps que je m'endorme. Je m'endors donc, je ne sais comment, si ce n'est en acceptant que ce petit bruit me déplaie. L'imagination est un microscope qui amplifie cinquante fois le moindre des malheurs.

Mon robinet le jour, on ne l'entend pas. Mais il continue de chanter "Je chante pour moi-même," sans doute.

G. TOUGAS,  
Philosophie.

## Les pas dans le soir

C'était un soir d'automne. D'épais nuages couvraient une lune dans son dernier quartier. Je marchais dans une rue sombre de la ville.

Tout à coup, j'entends des pas derrière moi. Ce n'est rien, me dis-je; tout de même, je ne trouvais pas ordinaire d'entendre soudainement des pas. Presqu'aussitôt, ils arrêtent. Je me tournai: plus rien, aucun bruit. Je me dis: c'est peut-être mon imagination qui travaille. Tout de même, il me semblait...

Soudain, encore les pas... Je commençais à avoir un drôle de sentiment au creux de l'estomac. Je continuai mon chemin: encore les mêmes pas, et cette fois, au-devant de moi.

Ce fut plus fort que moi, je me mis à courir. Les pas me devançaient toujours. Je cours dans la direction opposée; voilà que les pas me suivent. J'arrêtai, recommandai mon âme à Dieu. Mais lorsque j'arrêtais, les pas faisaient de même. Je repartis aussitôt, et me rendis à la maison en vitesse.

Le lendemain, seul dans ma chambre, je me mis à penser, à penser... Tout à coup, un trait de lumière. Je me rappelai que lorsque j'arrêtais, les pas aussi arrêtaient. Je me rendis aussitôt sur le lieu de ma peur, refit le même trajet. Les pas de la veille étaient encore là! Donc, la frousse de mes propres pas. L'écho m'avait joué ce vilain tour.

Marc CHARTIER, Méthode A.



## La récréation

Les Pères de la récréation sont gentils: ils savent comment organiser les jeux. Et je crois aussi qu'ils savent punir, car j'ai été puni moi-même une fois depuis le commencement de l'année. Ils connaissent bien le jeu de ballon-panier, ballon-volant, et drapeau; je ne sais pas s'ils sont habiles au gouret, mais j'en ferai l'expérience cet hiver!

En parlant de jeux, mes sports favoris sont: le gouret, le rugby, la balle dure, la crosse, etc. Ce sont des jeux durs, et qui donnent en même temps de l'exercice physique.

Revenons aux Pères de la récréation: je crois que j'ai oublié de mentionner leurs noms. Eh! bien, les voici: le Père Lavallée, et le Père Roberge. Je ne les connais pas encore assez, mais cela va venir. Je m'intéresse plus au Père Roberge qu'au Père Lavallée, car le Père Roberge vient jouer avec nous au drapeau le soir, quelques fois, tandis que le Père Lavallée, il est un homme sérieux et un peu sévère, je dis juste un peu, je ne voudrais pas le faire passer pour un gros bourru! J'ai remarqué du Père Roberge, qu'il a des jambes de jeune garçon: il court plus vite que plusieurs d'entre nous. Une autre chose que j'ai remarquée c'est que le Père Roberge et le Père Lavallée sont presque de la même grandeur: on dirait deux bessons, mais si on les juge par la figure, ce sont deux étrangers. Maintenant, au jeu! (Car si on parle trop des Pères ils vont se gourmer! ha! ha!)

Parlons encore de mes sports favoris: ce sont des jeux de course, et parfois on se fait mal en les jouant!

L'heure avance; je crois que je devrai arrêter, si je ne veux pas arriver en retard au souper, et devenir une pie. Ce serait abominable, moi, devenir une pie! Je me sauve, je me sauve! hi! hi! ha! ha!

Georges VALCOURT,  
Éléments "A".

## Soirée familiale

Après une journée champêtre, source de sourires et de muscles endoloris (le tournoi au parc Kildonan), tous les élèves se rassemblent à la salle académique pour déverser les derniers restes de joie qui débordent à flots du cœur de chacun.

Paul Roy, notre cher président de récréation, distribue les prix décernés aux heureux gagnants de la journée. Les félicitations et applaudissements prouvent aux Pères Surveillants (les PP. Lavallée et Roberge) notre reconnaissance pour leur dévouement assidu.

Pennober, maître de cérémonie pour la soirée, prend alors la parole, et nous offre comme apéritif, deux chansons harmonisées "La Vieille" et "Oui, je l'attends", interprétées par la Chorale, sous la direction du P. Gaboury.

Lafontaine, je t'en prie, sois courageux, sois fier surtout! Ce soir, nous te dépeçons de long en large. Un Savetier bénin, insouciant, se fait leurrer de son chant et de son sommeil par un Financier moqueur et habile

en affaire: ceci je l'avale des yeux dans le geste à point, dans l'excellente diction de Hubert Bohémier, qui joue à merveille ce rôle alternatif... Pierre LeFloch, à l'oeil étincelant, à la main vif-éclair, au rire taquin, animé de je ne sais quelle ardeur, pousse devant les rideaux Chien et Loup l'un en présence de l'autre. Un loup maigre et chétif, dont on distingue à peine la peau, vu cet amas d'os encombrant: il accoste un dogue gros, puissant, malin, doux au besoin: après courte délibération sur les bienfaits d'un logis chaud, de caresse et d'un collier misérable, le loup préfère sa liberté entière pour courir et sautiller à sa guise. Il part, s'en va et court encore... Une belette empiffre sa panse de mets succulents découverts par bonheur au grenier. Elle se gonfle tant et si bien qu'elle ne peut plus s'échapper par où elle est entrée: la voilà prise. C'est alors que Morale, reine fabuliste, la somme de se dégonfler et d'être ce qu'elle est et non pas ce qu'elle imagine être. Eh bien! toi, Léo Duguay, au geste élégant, à l'embonpoint juste à point, à la voix gonflée qui porte jusqu'au fin fond de la salle, tu nous as émerveillés...

Alfred Laurencelle, pour un instant, se tâte l'abdomen et les hanches: il se sent envahi de punaises. D'un regard furtif, il implore l'ancien, l'antique hôtelier de les reprendre à son service. Vaines paroles. Si avant un an et un jour, ce dernier ne les réclame, Laurencelle en deviendra par le fait même le légitime possesseur...

Dans une lecture féerique, riche d'intonations très variées, Gérard Tougas fait descendre la lune et nous la fait miroiter devant les yeux. André Martin, derrière un décor lugubre nous entonne d'une voix grêle, triste et compatissante, "L'Homme aux doigts brisés", mémorial funèbre d'un prisonnier de guerre.

"If music be the food of love, play on", dit Shakespeare, dans Twelfth Night. Martin Ferland à la trompette, Ferland et Cie dans une chanson harmonisée à l'indienne, et le P. Gaboury au piano. De la musique classique et moderne, un charme éblouissant anime et enivre tous les visages contemplateurs. Une seule note faussée produit un éclat de rire superbe. Félicitations à nos artistes!

Enfin, "Un quelque chose" et "Un quelque chose autre" sont aux prises dans les personnes de Laurent Gagné et Léo Fontaine. Ce dernier nous convainc, à sa façon appétissante, que la civilisation moderne doit sa perfection sanitaire au Cure-Dent. D'autre part, muni d'arguments imperméables, Gagné démontre avec gesticulations patriarcales, que si nous sommes ici ce soir à nous égayés, c'est grâce au Parapluie; lequel préserva notre grand-père Noé de la catastrophe diluvienne: preuve incontestable de sa supériorité sur le premier discuté.

Pour terminer, le R. P. Recteur, souriant aux lèvres, nous exprime en un mot de reconnaissance et d'encouragement, son grand merci: il est content et joyeux. Tous, j'en suis sûr, le sont aussi.

BANVILLE, Philosophie.

## Mon ami Naz

—Ah! mais je suis fatigué de cette vie tranquille!

On vient au Collège tous les soirs, et en retour:

—Naz vous aurez une heure de retenue, en plus d'un **deux** de conduite générale, pour avoir manqué au silence!"

Quelle platitude!

Ah! je l'ai! Je dirai au Père Préfet qu'il y a une grande fête chez nous ce soir: je pourrai m'absenter de l'étude!

—Ah! mais mon vieux, ton père va te flanquer un de ces coups de pied qui va te ramener plus vite que jamais!

—Mais, pour qui me prends-tu? Je ne suis pas un idiot, moi. Je vais aller à la taverne, au coin de la rue Flacon, et il n'en saura rien, puisqu'il va à une partie de cartes; il ne sera pas de retour avant minuit. Je tâcherai de rentrer quelques minutes avant lui!

Naz se présente à la Préfecture. Tout va bien: le Père Préfet est de bonne humeur et il avale l'histoire comme un citron.

Le soir arrivé, Naz se rend à la taverne.

—Bonhomme, passez-moi une bouteille de "Scotch."

Au bout d'une demi-heure, la bouteille est vide.

—Hé! Bonhomme! (hic) ah! mais tu es plus joli que lorsque je t'ai vu la dernière fois. Passe donc une autre bouteille.

Il lui sert un verre.

—Mais j'ai demandé une bouteille, et non deux verres!

—Mais, monsieur, il n'y en a qu'un!

—Ah! très bien! mais moi j'en vois deux; tant mieux pour moi eh (hic)?

Dix heures; Naz se rend dans une chambre de billard.

—Mais il y a (hic) des poches partout. Il faut (hic) être un imbécile pour les (hic) manquer.

Parties sur parties, mon ami Naz, ivre de joie autant que de boisson, triomphe sans cesse.

Arrête donc, jeune étourdi; ton père va rentrer avant toi; tu vas commencer à perdre, et malheur à ton portefeuille...

Tout va bien jusqu'à ce que Naz, affolé par la boisson, donne un coup violent sur la queue de billard, qui traverse le tapis.

Et la bonne vieille:

—Oh! c'est mon meilleur tapis; c'est une table toute neuve; elle m'a coûté \$52.99. Qu'on aille chercher son père.

Nul besoin d'aller le chercher: ayant trouvé le lit vide, il savait bien où trouver son fils! Tous les témoins s'attendent à une colère à faire bondir les morts! Mais le père dit d'une voix cassante:

—Combien pour ce tapis?

—Cce-ce-ce ta-ta-pis-là, monsieur, m'a-m'a-m'a coûté pas moins de cinquante-deux piastres et quatre-vingt-dix-neufs cents, moins trente-trois piastres et vingt-neuf cents...

Il paie, et:

—Viens mon garçon!

(Suite à la page quatre)



## Tournoi

Oui, mes amis, le tournoi est passé. Il y a eu des petites égratignures, des membres un peu rouillés qui craquaient quand on les pliait, et peut-être même, des estomacs bouleversés, mais maintenant que nous sommes tous guéris, nous constatons que le tournoi, c'est vraiment quelque chose.

Une ivresse s'emparait de nous au contact de l'herbe verte, de l'air vif imprégné de l'odeur des feuilles. On aurait grimpé les arbres pour deux sous, et même franchi des monts. Il n'y avait pas de monts, on a dû se contenter des arbres. Les jeux se sont déroulés avec un entrain quasiment trop effréné. On lançait les balles comme jamais auparavant, on courait comme jamais on n'avait couru. Un courant électrique animait les corps dans toutes les épreuves... y compris le dîner!

Là, les affamés redoublent d'énergie dans ce semblant de concours qui consiste à manger le plus et à se faire servir le premier. Il faut dire que c'est alors qu'on a découvert nombre de talents cachés. Heureusement, tous ont survécu, même les externes qui sont d'ordinaire si louangeurs à l'égard des pensionnaires! Ce repas terminé, (long-temps après qu'il eut commencé!), les vainqueurs et les vaincus se retirent, pondérés. Il a dû se passer de sinistres épisodes dans certains intérieurs!

Puis, c'est l'heure du combat. Le grand combat. La témérité des jeunes s'aligne effrontément devant l'austère sagesse des vieillards. Pendant une heure entière, les os se fendent, les crânes se frappent, les voix s'égosillent. Les jeunes du club Duguay, ballottés de bord et d'autre — ils avaient déposé toute prudence — gagnent la partie de rugby, contre les Philosophes (morts en combattants). O honte! ô infâme trahison! ô reproche inexcusable! Le pointage est de vingt-trois à zéro.

Encore une petite heure de répit; juste le temps de manger — encore? — sa collation, et on se traîne vers les autobus, tant bien que mal. Tous sont rompus, raides, rauques, mais tous sont joyeux. Le tournoi est mort! Vive le tournoi!

Richard MAGEAU, Belles-Lettres.

## MON AMI NAZ

(Suite de la page trois)

—O papa, comme vous êtes bon!

—Ferme-la! Ne me remercie pas trop vite!

Le lendemain, je vois arriver au Collège une forme humaine, verte comme... oui, c'est cela, verte comme le tapis de... Ah! mais c'est notre Naz!

Toutes les jeunes filles de son rêve rient de lui; ses copains en font autant; et ceci ne dure pas seulement une journée, mais pendant les deux dernières années de son cours.

Et que fit-il au sortir du Collège? Il partit comme officier quelque part au pôle nord, pour se débarrasser de toute verdure.

Hubert MANGIN,  
Versification.

## Présages sportifs

Le rugby a été un centre d'attraction au collège. Mais, le hockey ne tarde pas: partout on en a des indices. Et... les professionnels de la Ligue Nationale ont déjà commencé à jouer!

Mais au collège, les signes sont évidents pour tous: on a posé les bandes! Tous ont mis l'épaule à la roue, et le travail a progressé rapidement. Dans quelque temps, tout ce qu'il nous faudra sera la neige, le froid!

Après le congé de la Toussaint, les joueurs du CSB I commencent leur entraînement sous la direction d'un nouvel entraîneur. Le grand club, presque dévalisé par le départ de sept joueurs, ajoutera plusieurs recrues aux anciennes étoiles. Mais, nous prédisons un club presque aussi fort que celui de l'an dernier.

Dans toutes les catégories, la saison de hockey est des plus intéressantes. Chez les grands et les moyens, les ligues inter-classes reprennent leurs activités mouvementées des années passées. Les ligues d'après-midi de congé des petits nous réservent certainement de nouveaux as, plusieurs Maurice Richard en herbe, des Pocket-Rocket!

Bonne chance à tous pour la saison de hockey!

Georges DUGUAY, Rhétorique.

## Distraction en classe

Samedi après-midi. Deux heures sonnent. Les élèves, un peu fatigués de la semaine, entrent en classe. A son bureau, le professeur d'histoire attend que tous soient placés, fait la prière et commence la classe. Comme d'habitude, il explique différents faits ou problèmes historiques et géographiques et pose une question de temps en temps pour tenir les élèves attentifs.

Tout à coup, la lumière en arrière de la classe, se met à scintiller comme si elle allait brûler. L'élève assis en-dessous la remarque et la suit des yeux. Cela lui fit penser à la question de sciences posée à l'examen final l'année précédente et qui demandait d'expliquer ce phénomène. Il pensa aussi à ses autres examens, se rappelant comment il les avait passés et se demandait comment il les passerait cette année. Déjà il se voyait à la salle Académique avec une pile de livres que ses efforts lui auraient méritée...

—Granger, nommez-moi les cinq continents du monde!

C'était le professeur qui avait remarqué notre rêveur et qui le rappelait sur la terre.

—Euh... euh... Je... je n'ai pas bien compris, Monsieur, pardon?

Le professeur répète la question, (ayant peine à retenir un sourire).

—Ah! oui... l'Amérique du Nord, le Canada, les Etats-Unis, la France et l'Afrique.

—Eh bien! M. Granger, je crois que vous pourriez commencer par étudier la terre avant d'étudier les planètes étrangères. Asseyez-vous et veuillez écouter.

William s'asseyait. La lumière continue toujours à scintiller. Mais maintenant, pour ne pas être distrait, il se pince lorsqu'il se

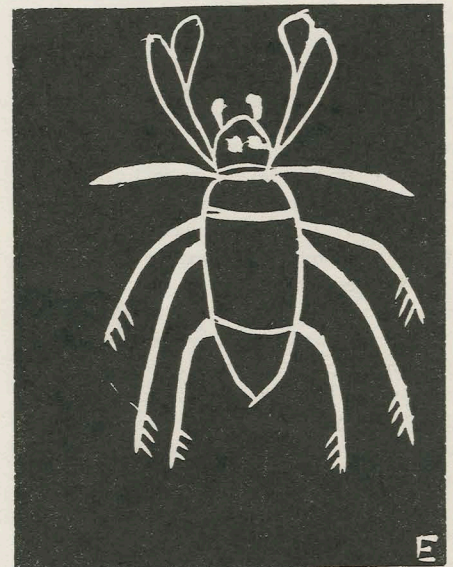
sont partir pour d'autres mondes. Une fois la classe finie, William alla dire au professeur que la lampe d'en arrière lui faisait des clins d'oeil.

Louis BALCAEN,  
Syntaxe.

## Brrr... des araignées

J'ai toujours eu peur des araignées, et l'autre jour, quand le Père Barbin m'a prêté un livre sur les araignées avec une grosse araignée photographiée sur la couverture, j'avais peur. Mais j'ai lu le livre et j'ai moins peur à présent, car ce sont des êtres si merveilleux.

Il y a beaucoup de sortes d'araignées sur la terre: les constructeurs de toile, les araignées-loups, les araignées-crabes et les araignées-sauteuses.



Le fil d'araignée est la chose la plus forte qui existe quand on regarde son épaisseur. (Il faudrait 50,000 araignées pour produire une livre de toile!) Chaque fil n'est pas simple, il est formé parfois de soixante petits fils formant comme un câble, chacun de ses fils étant produits par des glandes qui secrètent comme un liquide qui durcit à l'air. L'araignée peut faire un fil sec et un fil collant pour prendre ses proies. Elle se sert de son fil pour se nourrir, pour voyager de haut en bas ou horizontalement. Elle laisse filer son fil dans le vent et il va se coller sur un autre arbre. L'araignée peut même voler par son fil. Elle monte en haut d'un arbre et laisse sortir son fil dans le sens du vent, quand le fil est très long et peut la porter et se laisser entraîner en l'air (certaines araignées ont des migrations comme les oiseaux et les papillons).

L'araignée peut vivre un an et demi sans manger: chose presque incroyable. Les femelles araignées pondent jusqu'à deux mille oeufs. Elles ne s'occupent pas de leurs petits qui doivent se sauver pour ne pas être mangés.

Les oiseaux et les singes sont de grands mangeurs d'araignées, et les ménagères canadiennes en tuent un grand nombre, les pourchassant dans les moindres recoins des maisons. Elles oublient le proverbe qui dit: "Si vous désirez prospérer, laissez courir l'araignée".

Norbert GIRARDIN, Syntaxe.